

Résumé de la thèse

Cette thèse propose d'analyser dans la métropole de Lima les réponses des producteurs agropastoraux de la ville face aux renouvellements des fonctions de l'agriculture urbaine. Dans un contexte de forte pression métropolitaine, la capitale péruvienne –incarnée par les autorités, les consommateurs, les citoyens- fait preuve d'une attitude ambivalente en ce qui concerne l'activité agricole en ville : entre désintérêt et formulation de nouvelles attentes. Dans une démarche au carrefour de la géographie sociale, de l'étude des relations villes-campagnes et de la place de la nature en ville, la recherche s'attache à identifier les capacités des producteurs – en termes de moyens disponibles et de pratiques– à répondre à des demandes toujours plus complexes, allant de l'engouement pour une consommation locale, en passant par les loisirs, aux exigences de la durabilité urbaine, et émanant d'acteurs extérieurs à l'activité, aussi bien des habitants que des instances internationales.

PROBLEMATIQUE

Les attentes autour d'une agriculture de proximité dépassent la seule fonction alimentaire pour intégrer des problématiques d'aménagement du territoire urbain et de création d'espaces de sociabilité par et pour les citoyens. Ces attentes impliquent une transformation des espaces agropastoraux des périphéries, et la création de nouveaux territoires agricoles au sein du tissu urbain. Notre réflexion s'est donc articulée autour de la problématique suivante : les producteurs liméniens peuvent-ils –en termes de moyens disponibles et de pratiques mises en place – répondre aux attentes urbaines de l'agriculture en ville aux vues des transformations et renouvellements des fonctions de l'activité ?

Nous avons posé comme hypothèse qu'après avoir été rejetée par la ville, l'agriculture urbaine et périurbaine connaissait un processus de revalorisation du fait de l'attribution de nouvelles fonctions émanant de la ville. Face à ces demandes, les adaptations ne sont pas homogènes et peuvent parfois être contrariées ce qui entraîne des variations dans les évolutions des exploitations.

Nous avons analysé d'une part les pratiques des producteurs liméniens et leurs rapports distendus à la ville ; et d'autre part la manière dont ces mêmes acteurs s'approprient les attentes citadines et leurs conséquences sur la construction territoriale métropolitaine. La tension entre les producteurs et la ville, mais également entre les producteurs et les attentes des acteurs urbains a permis par la suite de mettre en lumière la mise en place de rapports de pouvoir inégaux. Une interrogation sous-jacente à l'ensemble de cette recherche réside dans la question de la circulation des modèles, des adaptations en copier-coller des projets d'agriculture en ville, ou de l'émergence de dynamiques propres à chaque métropole.

METHODOLOGIE APPLIQUEE

La méthode mise en place consiste à combiner une approche principalement qualitative avec une analyse quantitative des données officielles disponibles ; tout en mobilisant des corpus conceptuels interprétatifs.

En ce qui concerne le volet qualitatif, une part importante de ce travail de recherche a consisté à interroger un panel le plus large possible d'acteurs de l'activité agricole en ville, aussi bien en amont qu'en aval de la filière. Les enquêtes et entretiens auprès des acteurs de l'activité agricole constituent donc le cœur du travail de récoltes de données. Cette démarche qualitative résulte de mon inscription dans une géographie que j'ai voulue résolument sociale : au plus près des acteurs avec une affinité pour la très grande échelle. Pour rencontrer les producteurs, deux types de terrains ont été mis en évidence. D'une part, les vallées périurbaines de la capitale péruvienne, où l'on retrouve des terrains agricoles relativement étendus et où se maintiennent les derniers producteurs héritiers des anciennes haciendas. D'autre part, les espaces interstitiels des centres urbains, laissés à l'abandon et peu à peu occupés par les activités agricoles (de façon provisoire ou permanente). Il peut s'agir à la fois de quartiers hyper-centraux et intégrés à la métropole tout comme des quartiers plus populaires où les connexions à la ville restent moins évidentes. En dehors des producteurs, des entretiens ont également été menés auprès d'un large éventail d'acteurs en lien avec l'activité : techniciens agricoles, responsables politiques, commerçants, universitaires, consommateurs, membres d'organisations non gouvernementales en soutien aux producteurs. Les rencontres avec ces acteurs ont permis d'affiner les connaissances concernant les liens entretenus entre espaces productifs (et les acteurs associés), et la ville. Ainsi, les attentes des urbains autour d'une agriculture adaptée à la ville ont pu être confrontées aux réalités des exploitations.

L'approche choisie s'appuie sur les statistiques disponibles, en complément des données empiriques collectées lors du travail d'enquête. Le détour par des analyses plus quantitatives s'est avéré nécessaire pour trianguler l'information, et ainsi confirmer ou remettre en question les observations empiriques. Diverses sources ont été mobilisées : recensements agraires, statistiques agraires annuelles, annuaires des prix sur les produits entrant et sortant des marchés de gros, enquêtes foyers etc.

PRINCIPAUX RESULTATS

- Des attentes multiples, guidées par des tendances globales

L'agriculture urbaine s'étudie à Lima comme dans d'autres métropoles par la focale de la multifonctionnalité. Les attentes autour de l'activité supplantent l'alimentation et l'approvisionnement des villes, et c'est le cas particulièrement à Lima où la sécurité alimentaire semble assurée grâce à un réseau d'approvisionnement national efficace.

Il existe cependant des débouchés alimentaires pour l'agriculture de proximité à Lima, mais ceux-ci restent très spécifiques. Les liméniens de toutes classes économiques sont préoccupés

par leur alimentation, et l'agriculture de proximité peut prendre part à une dynamique plus globale qui est celle de la valorisation de la gastronomie péruvienne. Les consommateurs, plus attentifs à la qualité de leur alimentation, peuvent se pencher plus volontiers vers des produits dont ils connaissent l'origine, à l'instar de pratiques que l'on observe fréquemment dans les pays des Nord. Cependant, il reste plus intéressant pour les franges les plus pauvres de la population de se procurer des aliments provenant des provinces via les antennes de supermarchés ou les marchés locaux. La petite agriculture de proximité se limite encore à des productions très spécifiques et peut se diriger vers des circuits courts, très en vogue dans la capitale, mais aux places limitées.

Dans une capitale telle que Lima, souffrant du manque d'espaces verts, l'agriculture urbaine peut jouer un rôle original : celui de pourvoyeur d'espaces de loisirs. Ainsi, ces espaces se font peu à peu une place dans l'aménagement urbain, constituant un outil peu coûteux et facilement mobilisable pour d'une part réguler l'extension urbaine et d'autre part participer à l'amélioration du cadre de vie urbain. Cependant, il faut rester vigilant à ne pas tomber dans l'écueil d'une vision idéalisée de l'activité, créatrice de liens sociaux. À Lima, des dynamiques d'exclusion se mettent en place : les espaces agricoles appropriés par des groupes font souvent l'objet de privatisation, suivant une logique de clubbisation. Pour les producteurs des vallées en périphéries, ces défauts de socialisation sont encore plus flagrants, les producteurs commerciaux échangeant peu entre eux. Si l'on a observé dans d'autres contextes la création de nouveaux espaces d'appartenance à la ville via l'activité agricole, ce n'est pas clairement le cas à Lima.

Suite à la mise en évidence des attentes urbaines autour de l'agriculture et des rôles supposés de celle-ci (Lima souffre d'un manque d'espaces de villégiature pour ses habitants et les espaces agricoles constituent de fait des espaces ouverts dans une métropole étouffée et étouffante ; des habitants isolés peuvent chercher dans les espaces agricoles des lieux d'échange et de sociabilité ; les Liméniens, par leur attachement à la nourriture, expriment plus qu'un simple goût pour la chère mais utilisent leur gastronomie comme un moyen d'asseoir leur identité nationale), une série d'ambiguïtés a émergé. Une seconde partie de la démonstration cherchait à vérifier les velléités des producteurs à répondre à ces demandes qui dépassent souvent les objectifs premiers de leur activité. De plus, il s'agissait de vérifier si les producteurs disposaient des moyens nécessaires pour répondre aux nouvelles attentes urbaines, ou si du moins ils se sentaient encouragés par des politiques publiques à aller dans le sens d'une adéquation entre demande et offre.

- Une agriculture se défiant de la ville...

Rattrapées par le tissu urbain et désormais aux portes de la ville, les exploitations liméniennes sont face au double défi de s'adapter à un nouvel environnement et à des demandes inédites.

Une première analyse de la situation des exploitations met en évidence de façon plutôt univoque une activité qui préfère se tenir éloignée de la ville, en ce qui concerne son implantation géographique tout comme les rapports sociaux entretenus entre l'agricole et l'urbain. À l'échelle des acteurs, les exploitants ne se sentent pas liés à la ville et la distance géographique

se double d'une distance symbolique. Ils marquent clairement une coupure entre les citadins et eux, et souvent les liens sont plus forts avec les producteurs des régions voisines, en dehors des limites de l'agglomération, qu'avec les habitants des centres. Pour ce qui est des relations commerciales, les exploitations se tournent davantage vers des pratiques similaires à celles des régions voisines, moyennant l'intervention d'un acteur tiers pour vendre les productions sur le marché liménien, et ne cherchent à profiter de la proximité à la ville. Géographiquement enfin, les fermes se concentrent dans leur grande majorité dans des districts périphériques et sont parfois difficiles d'accès.

Ces comportements s'expliquent par une rationalité des acteurs productifs : du fait de l'accumulation d'insécurité (insécurité foncière, volatilité des prix des produits agricoles), ils favorisent la production de revenus immédiats pour la trésorerie de l'exploitation plutôt qu'un possible rapprochement au milieu urbain. Les exploitations semblent incapables de se fixer durablement sur le territoire sans que leur statut ne soit questionné. Les pratiques privilégiées sont celles représentant la prise de risque la moins importante. Constamment contrainte par le voisinage urbain, l'activité agropastorale tend à s'en détourner de manière définitive – en attestent des délocalisations des exploitants vers les provinces voisines de plus en plus nombreuses – plutôt qu'à s'en accommoder.

Au-delà de ces difficultés, les exploitants souffrent également d'un manque de soutien de la part des politiques publiques. Bien que les soutiens politiques à l'activité agricole en ville ne soient pas totalement inexistantes (notamment du fait d'incitations internationales valorisant des objectifs de développement urbain durable), les politiques sectorielles peinent à intégrer dans leurs programmes les caractéristiques d'une agriculture urbaine, souvent mal définie. Les politiques territoriales trouvent quant à elles davantage d'écho, elles présentent l'avantage de pouvoir s'inspirer d'une multitude d'expériences déjà mises en place dans des contextes différents. Ces inspirations sont tout de même à considérer avec beaucoup de prudence, les « copier-coller » de projets aboutissant souvent à une déperdition de moyens financiers et humains. À Lima, ce sont surtout les ONG qui sont force de propositions en ce qui concerne les projets d'appui aux producteurs locaux. Les municipalités des districts sont quant à elles plus timides dans la mise en place de programmes concrets de soutien aux producteurs. Les autorités nationales et urbaines ont des attentes vis-à-vis de l'agriculture urbaine, mais celles-ci ne sont pas suffisamment explicitées et restent peu traduites en moyens effectifs pour que les producteurs puissent y répondre. Ces politiques transversales brouillent les capacités d'accès des producteurs aux projets de soutien à l'agriculture en ville et dans ses proches périphéries, qu'ils soient mis en place par des acteurs territoriaux ou sectoriels. Ils ne savent pas vers quelles institutions se tourner et se retrouvent souvent isolés dans leurs prises de décision. Les projets des diverses entités, sans entrer en compétition de manière frontale, sont souvent déconnectés les uns des autres.

Ces réflexions dressent un tableau assez négatif quant à l'avenir des exploitations liméniennes. Tout porte à croire que leur disparition est inéluctable et que les exploitants devront soit se reconvertir dans d'autres activités, soit se délocaliser plus loin dans les provinces adjacentes à la métropole. D'un point de vue alimentaire, les exploitations liméniennes peuvent facilement

trouver une place dans le marché de la capitale. Mais il est moins évident que les productions locales ne se retrouvent pas noyées par les produits nationaux. La traçabilité des aliments ne permet pas à l'heure actuelle de différencier les provenances. Les exploitants semblent de plus être attachés à la fonction productive de l'activité. Les changements effectués au sein de leur unité de travail touchent les productions, les itinéraires techniques, mais ne concernent pas un glissement au sein des fonctions. Les producteurs ne sont pas enclins à devenir des paysagistes de la ville et à transformer leurs espaces de travail en lieu de villégiature ou en espace de rencontre.

- ... qui trouve des adaptations à la ville, à l'origine de dynamiques innovantes et complexes

Des cas particuliers d'adaptation à l'environnement se sont profilés au fur et à mesure de la recherche, attestant que la situation des exploitations liméniennes n'est pas catégorique et monolithique. En effet, les demandes urbaines parviennent à s'imposer et se réalisent sous des formes diverses, malgré les résistances de la part des exploitants qui ne trouvent pas forcément leur compte dans les efforts qui leur sont demandés.

On trouve à Lima des exécutions proches des modèles internationaux concernant l'agriculture urbaine : création d'espaces de détente pour des citadins en manque d'espaces verts dans les périphéries qui n'ont pas été urbanisées complètement ; établissement d'espaces de commercialisation de produits biologiques et locaux, créant des interfaces entre producteurs et consommateurs ; mise en place de lieux de rencontre pour des urbains isolés ; émergence d'un revenu d'appoint pour les populations les plus pauvres. En dehors de ces expériences, d'autres réponses apparaissent en décalage par rapport aux réalisations classiques. Notamment, l'ouverture des exploitations aux visiteurs s'oppose dans de nombreux cas avec l'idée d'une campagne bucolique. Les exploitants offrent de la distraction aménagée ; un gazon, une piscine, des jeux ont remplacé les parcelles agricoles. Les traces du passé agricole ont été complètement effacées. Les applications des attentes urbaines par les producteurs ou les citadins n'est pas sans conséquences. Elle peut notamment accentuer des inégalités, et contribuer à exclure des acteurs déjà en difficulté. Il ne ressort pas uniquement des avantages du resserrement des liens entre espaces agricoles et ville. Parfois, les dynamiques engendrées accélèrent les processus d'urbanisation des exploitations.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail de thèse présente l'originalité de se consacrer à la métropole de Lima en sortant du champ longtemps privilégié dans ce contexte de l'habitat précaire et de la consolidation urbaine. Par l'entrée de l'agriculture des périphéries et des centres, de ses caractéristiques et de ses opportunités d'intégration à la ville ou aux régions voisines, il s'agit d'apporter des éléments nouveaux de compréhension de la capitale péruvienne, jusque-là peu étudiés.

Un des principaux apports de ce travail réside dans l'attention portée sur les types d'agriculture en place, qu'il s'agisse de l'activité des périphéries ou des centres, face aux controverses sur l'agriculture urbaine, souvent considérée comme porteuse de vertus intrinsèques pour la

Les agriculteurs de l'agglomération de Lima : des acteurs territoriaux au défi des attentes de la ville
LELOUP Héloïse

Thèse soutenue publiquement le 29 novembre 2018

création de villes plus durables. Il s'agit de comprendre la situation de l'activité et ses possibles adaptations au processus urbain, et de mettre en évidence les blocages économiques et techniques face aux évolutions attendues. En parallèle, de fortes potentialités peuvent émerger de cette relation de plus en plus tenue entre ville et exploitations agricoles.

De manière plus général, cette thèse a pour ambition de participer au débat plus global autour de l'agriculture en ville. J'ai voulu au travers de cette étude documentée apporter des éléments sur les rapports complexes et ambivalents entre les attentes de la ville concernant l'agriculture et les stratégies des producteurs. L'idée est de considérer la ville comme un champ d'attentes vis-à-vis de l'agriculture, et non plus comme un champ de contraintes et d'opportunité.

Mots-clés : Agriculture urbaine et péri-urbaine, relations villes-campagnes, multifonctionnalité, Lima.